



MONTRÉAL, 22 DECEMBRE 1900

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ,
42, Place Jacques-Cartier.

NOTES DE LA DIRECTION

LE MONDE ILLUSTRÉ de Noël offre à ses lectrices et à ses lecteurs ses respectueux hommages.

Ne manquez pas de lire le nouveau feuilleton. C'est une des plus belles œuvres de l'illustre romancier, Pierre Maël.

Nous attirons l'attention des lecteurs sur un numéro original que nous préparons. Il contiendra la fleur des anecdotes canadiennes.

Notre dévoué collaborateur, M. Jéhin-Prume, nous promet une série d'articles avec portraits sur nos principales artistes canadiennes-françaises.

Nos lecteurs sont priés de remarquer que le feuilleton et la musique, quoique coulés avec le reste du journal, peuvent se détacher aisément pour être reliés à part.

Nous avons fait de nombreux changements dans la liste des primes offertes gratuitement à nos abonnés qui paient d'avance. Consultez-la et vous trouverez quelque chose qui vous plaira.

Au nombre des numéros intéressants que nous allons publier prochainement, nous mentionnerons celui qui sera consacré à notre grand artiste Julien, avec une étude par Gonzalve Desaulniers. D'autres numéros feront connaître les œuvres de MM. Geo. Delfosse, Franckère, etc.

Notre prochain numéro contiendra un grand nombre d'articles de Noël, qui n'ont pu prendre place dans ce numéro. Ils seront encore d'actualité, vu que notre journal (No du 29 décembre) sera en vente lundi prochain, le 24 décembre, la veille de Noël.

Nous attirons l'attention de nos lectrices sur le concours que LE MONDE ILLUSTRÉ vient d'ouvrir spécialement pour elles. Les prix sont réellement magnifiques et méritent que l'on fasse un effort pour les gagner. D'ailleurs la question posée n'est pas difficile et nous croyons qu'elle nous vaudra des centaines de charmantes réponses.

Le Monde Illustré a marché de progrès en progrès depuis le commencement de sa 17^{ème} année. Aucune publication illustrée française en Amérique n'a augmenté en circulation aussi constamment durant la même période, aucune n'a reçu plus d'encouragements de ses abonnés, aucune n'a été plus franchement canadienne : articles, gravures, dessins, nous avons tâché d'introduire partout la note nationale et nous croyons avoir réussi. Notre intention est de pénétrer plus avant dans cette voie, et de continuer nos améliorations. Que les patriotes nous suivent.

UN VIEUX

SCÈNES DE VIE CANADIENNE

Xavier Patenaude, sa lanterne à la main, rentra à pas hâtifs dans sa chambre, puis, s'approchant du lit, il poussa sa femme en lui soufflant à voix basse :

—Allons ! Mélie, lève-toi. Ça y est, le père a passé.

Du coup, la femme se dressa, et sur ses traits durs, encore tout bouffis de sommeil, son mari crut voir comme une flamme de joie.

—Le père...

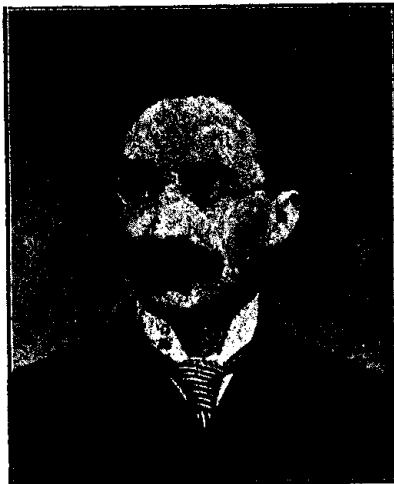
—Oui, que j'te dis, le père a passé... Viens voir, si tu veux.

D'un bond, Mélie fut levée, puis elle suivit son homme jusque dans la pièce à côté, qui était la chambre de compagnie.

En effet Xavier avait dit vrai, et le vieux père Patenaude, qui allait atteindre ses quatre-vingt-deux ans à Pâques, était bien cette fois trépassé. Le vieillard était allongé, déjà rigide, sur le grand lit de merisier rouge qui occupait presque la moitié de la pièce, et sa face apaisée, aux yeux mi-clos, témoignait de la mort habituellement douce des très vieux, dont la vie prend fuite dans un petit souffle.

Xavier promena la lumière falote de la lanterne sur le visage de son père, puis il dit à sa femme :

—J'venais d'mettre une bûche dans le poêle, et j'm'en allais faire mon "train" quand j'ai pensé à



Sylva Clapin

venir voir pour le père. Le pauvre vieux a dû passer sur les minuit. J'vas soigner les animaux, et toi, pendant c'temps-là, tu prépareras tout ce qu'il faut.

Mélie approuvait de la tête, ses yeux obstinément fixés sur la figure du mort.

—Et puis, continua Xavier, c'est demain le jour de Noël, sans compter que nous allons avoir de la visite, ce soir, pour veiller le vieux père. Il en faudra des choses, pour faire réveiller tout ce monde-là. C'est une grosse dépense, mais comme on dit, on ne meurt qu'une fois.

Mélie approuvait toujours sans dire mot. Elle rabattit le drap sur la tête du mort, puis tous deux, à pas menus, ils passèrent dans la cuisine, où l'horloge venait de sonner cinq heures.

—C'est ben vrai, dit la femme, on ne meurt qu'une fois. Tout de même, comme tu dis, en v'là de la dépense.

Xavier venait d'ouvrir la porte. Au dehors apparaissait la nuit encore toute braisillante d'étoiles. Bientôt il disparut, se dirigeant vers les bâtiments, où déjà de sourds meuglements se faisaient entendre.

* *

L'habitation des Patenaude faisait face au Grand Rang, près de Sainte-Madeleine, et leur terre était l'une des plus considérables et des mieux tenues de la paroisse. Il faut dire aussi que, de père en fils, les Patenaude n'avaient jamais boudé devant l'ouvrage, et que même la Mélie, comme on l'appelait

communément, aux environs, était aussi souvent aux champs que son homme, donnant l'exemple de l'âpreté au gain, avec le seul souci de faire de son unique enfant, sa fille Catherine, le plus beau parti de Sainte-Madeleine.

Restée seule après le départ de Xavier, Mélie—une brune commère toute en boule, et aux yeux perçants de furet—ne fut pas lente à la besogne. Ah ! ce qu'elle l'avait désiré, depuis longtemps, ce moment où l'on viendrait lui annoncer la mort du vieux. Quand on pense que, depuis dix-sept ans déjà qu'il s'était "donné" à rente à son mari, il s'obstinait à vivre en dépit du bon sens, et à se prélasser dans la plus belle chambre de la maison, la fameuse "chambre de compagnie", avec son lit monumental et ses belles catalogues toutes neuves.

Et avec ça, toutes sortes de manigances de notaire fourrées dans le contrat. Tout le tra-la-la : la vache qui ne meurt pas, le cochon "raisonnable", et jusqu'à la cruche de jamaïque de rigueur. Même, depuis ces trois longs jours où il s'était couché pour mourir, n'en ayant pas, disait-il, pour deux heures, il avait encore trouvé moyen de durer jusqu'à ce matin-là. A tout instant, on entrant le voir, s'attendant à le trouver passé, et toujours la vie, ridiculement tenace, s'acharnait sur ce vieux corps. Non, vrai, on n'en bâissait plus de cette trempe. Heureusement que, cette fois, c'était fini.

Et tout en monologuant de la sorte, la Mélie vaquait rapidement à ses soins de ménage, ayant hâte de se mettre à sa grande tâche annuelle du temps des Fêtes, ses "beignes", qu'elle savait du reste confectonner à miracle.

* *

Sur ces entrefaites, le jour, peu à peu, avait lui, annonçant une radieuse matinée d'hiver, et, dans la lumière étincelante, au loin, le mont Saint-Hilaire se dressait comme un énorme bloc de granit bleu, aux arêtes nettement tranchées. Cette année-là, des pluies diluviennes, survenues vers la mi-décembre, avaient fait disparaître toutes traces de neige ; puis, le gel ayant suivi tout aussitôt, l'air était resté d'une fluidité admirable, où se dessinaient les moindres détails du paysage.

Sitôt son "train" fini, Xavier était parti pour annoncer aux voisins la nouvelle de la mort du père. Cela fait, il rentra atteler son vieux cheval César, ayant décidé de pousser jusqu'à Saint-Hyacinthe pour y faire ses achats de Noël.

La maison, maintenant, ne désemplassait plus, et ce fut, jusqu'au soir, un défilé ininterrompu des gens de la paroisse, venant rendre une dernière visite au père Pierre. En entrant, chacun allait s'agenouiller dans la chambre de compagnie, où le "vieux" était exposé, vêtu de ses beaux habits d'étoffe du dimanche, et juché là-haut, sur le lit monumental, comme sur un catafalque. De chaque côté du cadavre brûlaient deux cierges bénits, dans de grands flambeaux de cuivre doré.

En sortant de là, les visiteurs faisaient bande à part, les femmes restant à causer dans la salle d'entrée, les hommes passant plus loin dans la cuisine pour y fumer la pipe. A la brunante, Xavier revint de la ville, apportant le petit whisky blanc si cher à nos bons "habitants", et de son côté Mélie alla chercher pour ces dames deux flacons de liqueur de cerises. Dans un coin de la salle, en permanence, s'élevaient des pyramides de beignes, où chacun se servait à volonté.

Dans la cuisine, le diapason des voix s'était élevé, et les conversations, inévitablement, tournaient à la politique. La fumée des pipes devenait suffocante, et déjà, à plusieurs reprises, on avait été forcé d'ouvrir la porte pour se donner un peu d'air respirable.

Au dehors, la froid se faisait plus vif, et la nuit de Noël venait rapidement, apparaissant, comme celle de la veille, toute diamantée d'étoiles resplendissantes.

* *

A dix heures, tout le Grand Rang était chez Xavier, et cela par familles entières se rendant à Sainte-Madeleine pour la messe de minuit, et entrant en passant voir le père.

